

Un chef d'Etat écolo ou d'extrême droite ?

AUTRICHE Alexander Van der Bellen et Norbert Hofer au coude à coude

- ▶ Contre toute attente, l'écologiste met en difficulté le candidat d'extrême droite.
- ▶ Le décompte des 800.000 votes par correspondance décidera ce lundi de l'issue de cette élection présidentielle historique.

VIENNE
DE NOTRE CORRESPONDANT

Les Autrichiens devront attendre les prolongations pour connaître le nom de leur prochain président. Le candidat de l'extrême droite, Norbert Hofer (FPÖ) et son adversaire, l'écologiste Alexander Van der Bellen, étaient encore à égalité hier soir après le dépouillement de presque tous les bulletins de votes.

Impossible de désigner un vainqueur ! Après avoir dépouillé les bulletins de vote, les deux candidats étaient toujours à 50 % chacun ! La différence se fera donc avec le décompte aujourd'hui de quelque 800.000 votes par correspondance pour ce scrutin historique, soit plus de 10 % des bulletins. Ils ont été pris en compte pour les estimations. Le résultat tiendra sans doute à quelques milliers de voix.

Le « mat » d'hier soir est d'ailleurs interprété comme une performance de la part du candidat écologiste, un ancien professeur d'université et ancien chef des Verts autrichiens. On le donnait perdant avant le scrutin. A 72 ans, Alexander Van der Bellen a réussi à mobiliser au-delà du camp de la gauche traditionnelle. « Il a bénéficié d'un mouvement de soutien incroyable de la part de la population », s'est félicité Lothar Lockl, son porte-parole.

Le fait que cette élection ait été suivie de l'étranger a été un facteur important

pour le rattrapage du candidat écologiste. (il avait obtenu 21 % au premier

tour contre plus de 35 % au candidat d'extrême droite). « Les Autrichiens n'ont pas voulu rejoindre la Pologne et la Hongrie dans le club des pays d'extrême droite », analyse Alexandra Fö-

UN CHALLENGER SURPRISE

Un « prof écolo », rempart contre l'extrême droite

Personne n'aurait parié que ce prof d'université devienne un jour le symbole du rempart contre la montée de l'extrême droite.

Alexander Van der Bellen, 72 ans, n'avait aucun atout de « présidentiable ». Austère, il a été pendant plus de dix ans le visage des Verts autrichiens et représente plutôt les bobos que les petites gens. L'adversaire de Norbert Hofer est néanmoins resté sur sa ligne, celle d'un défenseur d'une politique d'ouverture dans le contexte de la « crise de migrants » qui a favorisé le FPÖ. Il a pu ainsi réaliser 21 % au premier tour et ridiculiser les deux partis de la « grande coalition » (11 % chacun).

CH.B

derl-Schmid, rédactrice en chef du quotidien autrichien *Der Standard*.

« C'est au contraire une victoire de la démocratie et contre une Autriche encroûtée », a rétorqué hier soir Heinz-Christian Strache, le chef du FPÖ (Parti libéral d'Autriche). La victoire de Norbert Hofer, un ingénieur aéronautique de 45 ans, constituerait un précédent à la tête d'un Etat de l'Union européenne. Pour la première fois, un chef d'Etat européen serait issu d'un parti d'extrême droite. S'il est élu, Norbert Hofer est théoriquement en droit de révoquer le gouvernement et provoquer la dissolution du parlement. Le FPÖ étant en tête

des sondages, l'Autriche pourrait devenir alors le premier pays de l'Union européenne à être entièrement dirigée par l'extrême droite.

Quelle que soit l'issue du scrutin, elle marquera la fin d'une ère pour la classe politique autrichienne. C'est la première fois qu'un président de la république n'est pas issu de l'un des deux grands partis traditionnels (SPÖ et ÖVP) qui n'avaient obtenu à peine plus de 11 % - chacun - au premier tour. « Cette élection est d'une grande signification pour les prochaines élections législatives de 2018, analyse Frank Decker, politologue à l'université de Bonn. Un électeur sur deux a voté pour l'extrême droite. C'est énorme », insiste-t-il.

L'élection d'un écologiste à la tête d'un Etat de l'Union serait également un précédent... et un espoir pour les démocrates. « Il pourrait permettre à l'Autriche de réformer sans une prise de pouvoir de l'extrême droite », espère Alexandra Föderl-Schmid, du quotidien *Der Standard*.

Un chancelier social-démocrate

La nomination d'un nouveau chancelier social-démocrate, entre les deux tours de scrutin, a également redonné un brin d'espoir. Christian Kern, ancien patron des chemins de fer autrichiens, a promis de ne pas abandonner la bataille contre le « populisme au rabais » et a su revigorer ses troupes dans un discours combatif devant l'assemblée fédérale.

Les gouvernements européens, inquiets eux aussi de la montée de la droite populiste dans leur propre pays, l'observeront de près. Une victoire de l'extrême droite en Autriche favoriserait les mouvements populistes dans tous les pays de l'Union. Pour Martin Schulz, le président du Parlement européen, cette élection est « un avertissement à tous les partis démocratiques européens » face à la montée des extrêmes. ■

CHRISTOPHE BOURDOISEAU